

JOURNAL de Québec 4 mars 94

Avec «personne d'abord» ils veulent s'en sortir

JOHANNE ROY

Étiquetés comme déficients intellectuels par la société, la plupart des membres du Mouvement personne d'abord ont vécu en famille d'accueil, en institution ou surprotégés par leurs parents, ce qu'ils veulent, c'est s'exprimer, connaître l'autre côté du mur, la vie du dehors.

«C'est difficile d'ap-
prendre quand tu n'as
personne pour t'aider»,
lance Alain Bédard,

animateur au sein de
cet organisme d'entraide,
créé il y a dix ans, à
Québec, et qui regroupe

126 membres. Mouve-
ment personne d'abord
est présent à travers le
pays.

M. Bédard a joint le
mouvement en 1985, à
l'instigation d'une amie
qui est devenue sa con-
jointe, depuis. Aux pri-
ses avec d'importants
problèmes d'apprentis-
sage, il est passé depuis
l'âge de six mois d'une
famille d'accueil à une
autre.

Au Mouvement per-
sonne d'abord, il s'est
progressivement ouvert
aux autres et a brisé son
isolement. Inscrit d'a-
bord en alphabétisa-
tion, il est maintenant
au niveau de deuxième
secondaire.

«Avant, c'étaient mon
père et ma mère qui

parlaient pour moi. Au-
jourd'hui, je parle pour
moi», affirme Jean-
Yves Arial, président du
Mouvement personne
d'abord. Victime d'un
accident, à 13 ans, à sa
descente d'un autobus
scolaire, M. Arial est
handicapé physique et
intellectuel.

Le mouvement n'est
pas un regroupement
pour les activités socia-
les ou sportives, insiste-
t-il, c'est avant tout un
organisme voué aux
droits des individus at-
teints d'un handicap in-
tellectuel, par le truche-
ment des comités de
travail, d'aide financiè-
re, d'hébergement,
d'entraide.

L'organisme pourra
être appelé à intervenir
dans le cas de l'intégra-
tion d'une personne à
l'école régulière ou dans
un atelier protégé où la
personne handicapée
intellectuellement ne
reçoit pas le mince sa-
laire (environ 25 \$ par
semaine) qui lui est dû,
signale M. Arial.



Photo Camil LESIEUR

À gauche, Jean-Yves Arial, président du Mouvement personne d'abord, et Alain Bédard, animateur au sein de l'organisme, unissent leurs efforts pour l'intégration des personnes atteintes d'une déficience intellectuelle.

«La déficience intel-
lectuelle n'est pas une

maladie, mais un état»,
tient-il à préciser.